

Théâtre  
de la  
Ville

DIRECTION  
EMMANUEL  
DEMARCY-  
MOTA

P A R I S

LES ABBESSES

THÉÂTRE

NOËMIE KSICOVA

LOSS

22 MARS - 1<sup>er</sup> AVRIL

DOSSIER  
D'ACCOMPAGNEMENT

SAISON 2022-2023



GÉNÉRIQUE / PRÉSENTATION .....	P. 3
NOTE D'INTENTION .....	P. 4
L'HISTOIRE .....	P. 5
PRESSE .....	P. 6
VIDÉOS .....	P. 8
L'ÉQUIPE .....	P. 9

PHOTOS **SIMON GOSSELIN**

DOSSIER PÉDAGOGIQUE RÉALISÉ PAR **COMPAGNIE EX-OBLIQUE**

## LES ABBESSES

22 MARS – 1<sup>er</sup> AVRIL 🕒 20 H

### THÉÂTRE

# NOËMIE KSICOVA LOSS

**LA VIE DES MORTS OU COMMENT UN ADOLESCENT DISPARU CONTINUE D'INSUFFLER LA VIE  
AU CŒUR DE SA FAMILLE, INCARNÉE PAR UNE TROUPE VIBRANTE D'HUMANITÉ.**

Il s'appelait Rudy. Un jour, il a quitté son cours d'anglais, demandé une cigarette et s'est rendu dans le métro où il s'est jeté sous une rame. Dans *Loss*, Noémie Ksicova revient sur l'impossibilité pour ses proches d'accepter la mort d'un adolescent. On est un dimanche dans l'appartement familial. On rit, on boit du champagne, on souffle les bougies d'anniversaire. Rudy parle. Il raconte sa vie. On fête ses dix-sept ans. Mais Rudy est absent. Il n'existe que par la force d'évocation de ceux qu'il a quittés. Où comment, comme dans la mythologie grecque, les morts continuent à côtoyer les vivants. Hugues Le Tanneur

---

DURÉE 1H05

CONCEPTION **NOËMIE KSICOVA**

TEXTE **NOËMIE KSICOVA** EN COLLABORATION AVEC **LES COMÉDIENS & CÉCILE PÉRICONE**

MISE EN SCÈNE **NOËMIE KSICOVA** AVEC **CÉCILE PÉRICONE**

LUMIÈRES **ANNIE LEURIDAN**

SCÉNOGRAPHIE **CÉLINE DIEZ**

COMPOSITION MUSICALE **BRUNO MAMAN**

**AVEC LUMIR BRABANT, ANNE CANTINEAU, JULIETTE LAUNAY, ANTOINE MATHIEU, THÉO OLIVEIRA MACHADO, NOËMIE KSICOVA**

**PRODUCTION** Compagnie Ex-Oblique.

**COPRODUCTION** Campus décentralisé Amiens-Valenciennes, Le Phénix, scène nationale de Valenciennes – Maison de la Culture d'Amiens, pôle européen de création.

**AVEC LE SOUTIEN DE** région Hauts-de-France – DRAC Hauts-de-France – SPEDIDAM – Scène conventionnée de Noyon – Comédie de Bethune, CDN des Hauts-de-France – Théâtre Paris-Villette. **AVEC L'AIDE DE** Théâtre du Chevalet. Le décor est construit par l'atelier du Théâtre du Nord.

# NOTE D'INTENTION

*Loss* c'est l'histoire d'un garçon de 17 ans, Rudy, élève de terminale qui, un matin, quitte son cours d'anglais, sort de son lycée, demande une cigarette, va à la gare et se jette sous le premier train qui passe.

C'est pour ses proches, l'histoire de ce deuil. De leur volonté farouche à le garder vivant.

Nous vivons aujourd'hui dans une société qui par souci de survie a proscrit la signification tragique. Aujourd'hui, la maladie, la folie, la mort sont des choses tabous ou alors on les accepte mais pas trop longtemps et pas trop près.

Je ne sais plus où j'ai lu que la civilisation serait née à partir du moment où l'homme a décrété qu'il fallait enterrer son semblable parce que voir la mort, y être confronté, l'avoir devant soi, ça menace la tranquillité des vivants.

Dans *Loss*, on est face à une famille qui refuse le travail de deuil. Par travail de deuil j'entends l'acceptation que la mort d'un fils, d'un frère, d'un amoureux soit une chose acceptable. Apprendre à vivre sans.

Eux, ils n'enterrent pas leur mort ils refusent ça. Ils déterrent. Est-ce que le travail de deuil doit être réduit à apprendre à vivre sans ? Pourquoi le seul destin des morts serait leur inexistence ?

Si on lisait ça dans du théâtre antique, dans de la mythologie, ça ne nous choquerait pas et moi ce qui m'intéresse, c'est de

ramener ça : ces sentiments exacerbés, ces « trop », ce jusqu'au-boutisme, cette obstination qui explose tout conformisme attendu, voulu par une société qui lisse, qui se surprotège. Je veux ramener des héros, des héroïnes, grecques, mythologiques dans nos appartements d'aujourd'hui.

Je souhaite faire un zoom sur des personnes *a priori* banales pour aller trouver le surhumain qui aujourd'hui serait qualifié de folie mais qu'on trouve incroyable dans nos histoires antiques. Aujourd'hui la majorité des héros et héroïnes grecques serait dans un asile.

Je souhaite parler de personnes, qui, par nécessité impérieuse à un moment, décident d'aller au bout de ce qu'elles ressentent. Nous, ces idées nous traverseraient sûrement, mais on les tempère parce qu'on nous dit que c'est impossible. Eux, ils poussent leurs désirs et leurs besoins jusqu'au bout. Donc la famille de Rudy va réinvoquer la présence de leur enfant, de leur frère, par le biais de la petite amie qui prendra la place du fils disparu en mettant ses vêtements, en l'incarnant pour le faire revenir peut-être parce qu'elle le souhaite très fort.

Et que c'est peut-être pour eux le seul moyen d'accepter qu'il puisse après partir pour toujours.

Noémie Ksicova, mars 2019



# L'HISTOIRE

Une femme à l'extérieur du plateau s'adresse à Rudy. Elle lui raconte pourquoi il est fondamental pour elle de faire un spectacle sur lui. Un spectacle qui parlerait de lui. Qui le rendrait à nouveau vivant un tout petit peu.

Cette femme c'est Noémie. Elle est l'auteure. Elle parle puis finit par se taire. On est dimanche, dans l'appartement de la famille Guyomard, on fête les 17 ans de Rudy. Lionel et Anne ses parents, Inès sa grande sœur sont rejoints par Noémie sa petite amie. On rit, on boit du champagne, on souffle les bougies. Rudy parfois s'adresse à nous. Il nous raconte sa vie de lycéen, ses parents, sa sœur Inès et son amoureuse, Noémie. Rudy se tue. Rudy se jette sous un train. Il est sorti de son cours d'anglais, a demandé une cigarette et s'est rendu à la gare pour se jeter sous le premier train qui passait. Nous ne saurons jamais pourquoi. Ce choix est le sien, il lui appartient. On reste dans l'appartement. On en sortira pas. Ceux qui restent se confrontent à un deuil impossible, à un temps arrêté. Il ne reste que ces corps qui se cognent contre l'espace vide laissé par lui.

Un jour, on sonne à la porte. C'est Noémie. Elle demande à voir la chambre de Rudy et en ressort habillée avec ses vêtements à lui et s'installe dans cette famille. Elle occupe la place laissée vide par la mort de son amoureux et petit à petit la vie reprend dans l'appartement familial.



## LES INROCKUPTIBLES

### **Avignon Off: avec Loss, Noémie Ksicova fait du deuil un appel à la vie**

Autour du suicide d'un adolescent, Noémie Ksicova signe un spectacle aussi intime qu'universel, éblouissant de vie.

Difficile d'oublier dans quelles conditions on a découvert le travail de Noémie Ksicova, début mars 2020, au cabaret des curiosités du Phénix de Valenciennes, car ce fut la dernière sortie théâtrale avant de longs mois de confinement. Dans *Loss*, la jeune metteuse en scène choisit de donner vie aux morts et d'empêcher les vivants de tomber dans la morbidité. Point de départ, le suicide – inexplicable, inexplicable – d'un adolescent. Une mort qui l'a marquée et poussée à introduire le spectacle en venant sur le plateau parler à cet ado, Rudy, et annoncer directement sa mort à venir pour nous laisser ensuite le découvrir en famille. D'abord, encore vivant le soir où il fête ses 17 ans entouré par ses proches. Puis, après sa mort, constamment rappelé, évoqué et ranimé par le biais des souvenirs, des reconstitutions de moments gravés dans les mémoires de sa sœur, de ses parents et de sa petite amie. « *On croit que c'est les morts qui ont besoin des vivants. C'est le contraire, c'est les vivants qui ont besoin des morts pour survivre* », nous avertit d'emblée Noémie Ksicova.

### **Un levier de vie pour supporter la douleur.**

La mise en scène réussit à rendre sensible cet espace-temps troué, en suspens, où plonge la mort d'un proche, par la succession des lumières, la répétition des questions du quotidien qui meublent le silence sans attendre de réponses, la prostration des corps, la musique assourdissante, en écho à la brutalité du choc de la perte d'un enfant. Autour des parents – joués par Anne Cantineau et Antoine Mathieu, acteurs confirmés et touchants dans leur insistance à chercher la faille qu'ils n'ont pas su voir sans sombrer dans le pathos –, trois jeunes acteurs font leurs débuts sur un plateau. Et c'est un choc.

Dans le rôle de Rudy, Théo Oliveira Machado sidère par sa plasticité, physique et ludique, creusant à chaque apparition le mystère de sa disparition. Encore lycéenne, Lumir Brabant, donne à Noémie – la petite amie de Rudy qui vient s'installer chez lui après sa mort pour saisir et capter des bribes de sa présence – une fraîcheur saisissante, un entêtement rêveur à ne pas enterrer son amour encore vivace en elle. Enfin, Juliette Launay, la sœur de Rudy, traduit à merveille la complexité de sa place dans cette famille désormais bancal. Amputée d'un frère, ne pouvant le remplacer dans le cœur de ses parents, n'acceptant pas la présence de sa petite amie avant d'y trouver, elle aussi, un levier de vie pour supporter la douleur.

Le deuil, ce n'est pas accepter la mort, c'est accepter la place qu'elle prend dans notre vie. Un déplacement mental qui allège le corps, soutient l'âme et redonne du sens à la vie.

Fabienne Arvers, 15 juillet 2021

## SCENEWEB.FR

### **Loss, un deuil impossible**

**À partir du souvenir d'un suicide adolescent, la pièce de Noémie Ksicova, créée au Phénix de Valenciennes et donnée au 11 - Avignon dans le cadre du Festival Off, avant de rejoindre la sélection du prochain Festival Impatience, explore subtilement un rapport singulier au deuil et met en avant la reconstruction des vivants.**

Autrice et metteuse en scène, directrice de la compagnie Ex Oblique, Noémie Ksicova écrit à partir d'une image qui lui est, aussi soudainement qu'imprévisiblement, revenue à l'esprit tandis qu'elle voyageait dans un train, celle du visage d'un camarade de lycée dont elle était amoureuse et qui s'est suicidé. Il s'appelle Rudy, a 17 ans, est élève en section économique et social, arbore une allure sportive et nonchalante très adolescente. Attriblé en famille à l'occasion de son dîner d'anniversaire, il présente ses proches qui affichent aisément une parfaite entente, une profonde unité. Et puis le drame survient. Et avec un formidable sens de la rupture et du contrepoint, Noémie Ksicova décrit un imminent chaos émotionnel et existentiel en enveloppant de crépuscule l'espace et les personnages devenus les ombres d'eux-mêmes comme empêchés d'avancer, enlisés dans l'inactivité et l'incommunicabilité. Un travail éloquent sur l'éclairage et le son donne l'impression que le temps se fige. Tout se délite pour rendre pleinement palpable le manque, l'absence et le vide. Pour autant, la dévastation se laisse voir sans aucun effet pléonastique ou hyperbolique: c'est toute la subtilité du geste sensible et délicat de mise en scène et d'écriture qui ne laisse aucune place à l'emphase, au commentaire, encore moins au jugement. La pièce s'emploie à simplement rendre compte de l'intimité et de la fragilité des êtres. Le jeu tout en juste intériorité des comédiens – les parents, Anne Cantineau et Antoine Mathieu, les adolescents Théo Oliveira Machado, Lumir Brabant, Juliette Launay – abonde dans ce sens. *Loss* tend à démontrer que les vivants ont besoin des morts pour survivre. Ainsi, la famille ne peut se résoudre à l'inexistence du fils parti trop tôt et s'emploie au contraire à le garder près d'elle, à le rendre hyper présent comme s'il était vivant.

Constamment ranimé par leur souvenir, Rudy demeure sous la forme d'un fantôme à l'occasion de furtifs passages. Sa petite amie, Noémie, qui prend momentanément la place qu'il occupait dans le foyer familial, s'habille du sweat à capuche

jaune qu'il portait et se laisse aller à le jouer pour le faire revivre. Sa présence consolatrice joue un rôle clé dans le retour à la vie et à l'union de la famille. C'est troublant et poignant.

Christophe Candoni, 25 juillet 2021

## LIBÉRATION

Un canapé, une télé, une table de cuisine, quatre chaises, des parents, deux enfants adolescents, un garçon et une fille, et c'est le garçon qui présente sa famille, Rudy. Une quintessence de famille française en somme, tel que l'Insee les aime. Enfin pas tout à fait. D'emblée une étrangeté empoigne. Rudy est bien là, Rudy n'est plus là. Rudy, 17 ans, élève de terminale ES est sorti de cours, il est allé à la gare et s'est jeté sur les rails. *Loss* part d'une image mentale qui revient à la metteuse en scène et autrice Noémie Ksicova alors qu'elle ne s'y attend pas, un jour banal où elle est dans le train, adulte. Le visage de Rudy a surgi.

### La vie d'avant

Du temps a passé, des décennies, elle avait oublié le jeune homme pour lequel elle avait éprouvé un coup de cœur, lycéenne. Noémie Ksicova s'adresse à lui tandis que les spectateurs prennent place dans la salle. Elle lui fait part brièvement de ce surgissement. Pas certaine qu'il se souvienne de celle qui lui écrivait «*je t'aime*» sur les tables de classe. Elle conclut avant de s'éclipser : «*Je croyais que c'était les morts qui avaient besoin des vivants. C'est le contraire. Ce sont les vivants qui ont besoin des morts pour vivre.*»

*Loss* est donc la pièce d'une vivante qui restitue la fine membrane qui différencie à jamais l'avant de l'après, dans une famille, quand la vie bascule. Elle le fait délicatement, et c'est d'abord la vie d'avant qui apparaît sur le plateau, avec ces mini-rituels quotidiens spécifiques à chacune des familles. La vie d'avant, celle avec Rudy, qui plonge sur le canapé pour s'asseoir, ou qui observe sa sœur jouer au jeu des cartes postales avec son père – lequel consiste à s'envoyer un maximum de cartes secrètes même lors-

qu'on vit ensemble – est fatalement embrumée de la connaissance que les spectateurs ont de la tragédie imminente. Un long noir. Et la vie d'après : comment continue-t-elle ? Avec quels mots ? Quels gestes ? Qui va s'asseoir sur la chaise de Rudy ? Les sons se disloquent, et des phrases se répètent : «*Tu vas reprendre le travail bientôt ?*»

### Il se passe quelque chose

Une intruse à la famille toque avec un gâteau dans un torchon comme un linceul. C'est Noémie, la petite amie, Boucle d'or, qui ne peut plus partir de l'appartement et qui met les vêtements de Rudy pour ne pas perdre son odeur. La vie va finir par reprendre, et ce sont ses manifestations légères que traque le spectacle avec grande intelligence. Elle reprend mais avec l'absence et un pas de côté, une folie qu'elle engendre. Pas de recherche du pourquoi, pas de discours, mais soudain, dans une scène déjà d'anthologie car magistralement jouée par Anne Cantineau et Antoine Mathieu, les parents revoient à la télé leur film préféré, *Vincent, François, Paul et les autres*, et sont capables d'être dans l'instant et d'y prendre du plaisir. Mini-traces de vie qui repousse, comme l'herbe après une catastrophe nucléaire.

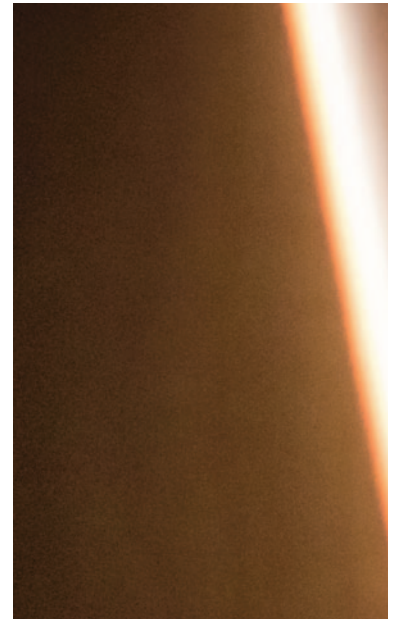
Il se passe quelque chose autour de ce deuxième volet de cette trilogie sur les traces, dont le troisième volet est encore en travaux. Quelque chose qui fait aussi la raison d'être du festival d'Avignon, quand les planètes s'alignent : le bouche-à-oreille attire public et programmeurs et fait apparaître une metteuse en scène de 38 ans jusque-là inconnue. En larmes, Stéphane Braunschweig à la sortie du spectacle ! raconte-t-on de toute part. Et chacun de se réjouir que le directeur d'un grand théâtre public se soit déplacé pour voir une petite production du off, témoignant de la porosité croissante entre

Formée à l'Institut supérieur des arts (Insas) à Bruxelles où elle est entrée alors qu'elle était encore mineure, elle a d'abord été actrice. Adolescente, elle habitait à côté du théâtre de la Colline à Paris et voir des pièces lui a «*sauvé la vie*». Elle résume joliment : «*J'adore quand je sais que c'est faux et que je crois que c'est vrai.*» Elle a compris récemment qu'elle voulait s'atteler à ses propres spectacles, dont *Loss* est seulement le deuxième. Elle a écrit le premier, *Rapture*, librement inspiré par *le Ravissement de Lol V. Stein* après la mort de son père, «*l'histoire d'une fille qui a besoin de retrouver des souvenirs qui ne soient pas entachés par la mort*».

ANNE DIATKINE

### LOSS de NOÉMIE KSICOVA

Le off, au 11, boulevard Raspail, jusqu'à jeudi, puis grande tournée dont, du 17 au 22 mai 2022 aux Célestins, à Lyon.



# VIDÉOS



▷ [https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Loss/videos/media/LOSS-NOEMIE-KSICOVA-LA-MINUTE-PEDAGOGIQUE?autostart#videos\\_spectacle](https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Loss/videos/media/LOSS-NOEMIE-KSICOVA-LA-MINUTE-PEDAGOGIQUE?autostart#videos_spectacle)

▷ [https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Loss/videos/media/tmpurl\\_gsihz4WI](https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Loss/videos/media/tmpurl_gsihz4WI)

▷ [https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Loss/videos/media/tmpurl\\_9uRg0YeG](https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Loss/videos/media/tmpurl_9uRg0YeG)



# L'ÉQUIPE

## LA COMPAGNIE EX-OBLIQUE

La Compagnie est née Oblique mais vient de devenir Ex-Oblique. La compagnie Ex-Oblique a été fondée en 2014. Le travail de la compagnie a pour centre l'exploration de l'individu face à des événements qui le modifie de manière intime ou comment des personnes ordinaires par un besoin de survie peuvent être à défier le réel et l'inéluctable.

Jusqu'à présent, Noémie Ksicova questionne sur ses deux derniers spectacles la notion de « garder vivant ». Elle parlait de nos rapports à la mémoire et aux souvenirs dans son précédent spectacle *Rapture* et plus spécifiquement de la question du deuil dans *Loss*.

## NOËMIE KSIKOVA

TEXTE, CONCEPTION, MISE EN SCÈNE, COMÉDIENNE - NOËMIE ADULTE

Après des études de violon, elle se forme à l'INSAS à Bruxelles en mise en scène. Elle n'y reste qu'un an décidant de rentrer en France pour travailler comme comédienne. Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de Maurice Bénichou, Sandrine Pirès, Patrick Haggiag, Jean-François Mariotti et pour la télévision. À partir de 2013, elle se concentre sur ses projets de mise en scène, d'installations et d'écriture. Elle réalise deux performances en Suisse, *Chaines* et *Vertiges* ainsi que deux installations vidéos *Il fait beau* et *Lait*. En 2014, elle met en espace au Ciné 13 Pas pas pas assez d'oxygène de Caryl Churchill. En 2017, elle crée *Rapture* pour partie librement inspiré du *Ravissement de Lol. V. Stein* de Marguerite Duras à Mains d'Œuvres où elle est en résidence.

*Rapture* sera repris au Théâtre de Belleville en 2018.

En 2019, elle intègre le Pôle européen de création Campus Amiens Valenciennes. Elle crée *Loss* en 2020 sur le grand plateau du Phénix, scène nationale de Valenciennes Pôle européen de création pendant le Cabaret de Curiosités. Le spectacle est repris à la MCA d'Amiens.

Noémie intervient régulièrement auprès de publics jeunes, en difficultés sociales à l'occasion de stages.

Elle est artiste compagnon à la MCA d'Amiens.

Elle sera également Artiste Colibri dès la saison prochaine à la Compagnie de l'Oiseau Mouche.

## CÉCILE PÉRICONE

COLLABORATION À LA MISE EN SCÈNE

Elle a été formée à l'École du Théâtre de Chaillot puis au Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique (promotion 2005). Elle collabore avec Julie Brochen, avec qui elle jouera dans *L'Histoire vraie de La Périchole* d'Offenbach, au Festival d'Aix en Provence, et dans *L'Échange* de Paul Claudel, créé dans le cadre du Festival In d'Avignon, puis au sein de l'équipe artistique permanente du Théâtre national de Strasbourg où elle participe à *La Cerisaie* de Tchekhov, *Dom Juan* de Molière et deux épisodes du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, co-mis en scène avec Christian Schiaretti.

Au TNS, elle rencontre Catherine Marnas avec qui elle joue dans *Sallinger* de B.-M. Koltès, et Fanny Mentré qui la met en scène dans *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Howard Barker. Depuis sa sortie du Conservatoire, elle a aussi eu l'occasion de travailler avec Gloria Paris dans *Filumena Marturano* d'Eduardo De Filippo, avec Christophe Laluque dans *Le Manuscrit des chiens* de Jon Fosse, et à plusieurs reprises avec Jean-François Mariotti dans une série de spectacles/performances, *Gabegie*. Elle est dirigée par Félicité Chaton dans *Quartett* d'Heiner Müller, co-mis en scène avec Olivier Coulon Jablonka, dans *Le Cas Léonce*, adapté de Georg Büchner, et dans *Coup de gueule*. Plus récemment, elle a joué dans *Le Cabaret Dac* mis en scène par Fred Cacheux, ainsi que *Les Fougères Crocodiles*, écrit et mis en scène par Ophélie Kern. Elle collabore depuis 2017 avec Noémie Ksicova au sein de la compagnie Ex-Oblique. Leur première création, *Rapture*, librement inspiré du *Ravissement de Lol. V. Stein* de Marguerite Duras, voit le jour au terme d'une année de résidence à Mains d'Œuvres puis au Théâtre de Belleville.

## ANNE CANTINEAU COMÉDIENNE - LA MÈRE

Diplômée de l'école du Théâtre national de Strasbourg, Anne Cantineau joue au théâtre sous la direction de Jean-Marie Villégier, Joël Jouanneau, Anatolii Vassiliev, Marcel Bozonnet, Adel Hakim, Emmanuel Demarcy-Mota, Michèle Foucher, Stéphanie Loïk, Elisabeth Chailloux, Sophie Lecarpentier, Jean-Pierre Vincent, Élise Chatauret, Alexis Moati, Christophe Guichet, Marion Grandjean, Aurélia Guillet, Amine Adjina, Emilie Prévosteau, des textes de Shakespeare, Dostoïevski, Marivaux, Molière, Calderón, Duras, Platon, Olivier Py, Jacques Roubaud, Enzo Corman, Vincent Delerm, Jean-Pierre Siméon, Ingmar Bergman, John Cassavetes, Amine Adjina ... Au cinéma joue dans dans *L'Âge des possibles* de Pascale Ferran (1996), *Elle grandit si vite* (2000) et *Ce qu'ils imaginent* (2001) de Anne Théron, *Le Promeneur du Champ de Mars* de Robert Guédiguian (2004), *Ne Touchez pas la hache* de Jacques Rivette (2007).

Récemment, on a pu la voir dans *Nous pour un moment* de Arne Lygre et *Iphigène* de Racine mis en scène par Stéphane Braunschweig et dans *Short Stories* de Raymond Carver mis en scène par Sylvain Maurice.

## ANTOINE MATHIEU COMÉDIEN - LE PÈRE

Antoine Mathieu a été formé au TNS dont il est sorti en 1995. Il joue notamment sous la direction d'Alain Françon dans *Edouard II* de Marlowe, *Les Petites Heures* d'Eugène Durif, *Petit Eyolf* d'Ibsen, *Le Temps et la Chambre* de Botho Strauss, de Joel Jouanneau dans *Pitt Bull* de Spycher, *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, de Jean-Louis Martinelli dans *Catégorie 3.1* de Lars Noren, *Platonov* de Tchekhov, de Stéphane Braunschweig dans *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello, *L'Enfant rêve* d'Hanock Levin, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, de Charles Tordjmann dans *Vers toi Terre promise* de Jean-Claude Grumberg et *Le Retour de Sade* de Bernard Noël, de Yannis Kikkos dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, de Lars Noren dans *Guerre* de Lars Noren, de Gérard watkins dans *Lost (Replay)*, d'André Engel dans *La Double mort de l'horloger* d'Odon Von Horváth, de Laurent Vacher dans *En attendant Godot* de Samuel Beckett, de Laurent Hatat dans *Âa* de Didier Eribon, de David Lescot dans *Ceux qui restent*. Au cinéma il tourne sous la direction d'Arnaud Viard dans *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part* de Fabien Forgeart dans *Diane à les épaules*, de Dante Desarthe dans *Le Système de Ponzi*, de Pascale Ferran dans *Bird People* et *L'Âge des possibles*, de Jean-Paul Civeyrac dans *Des filles en noir*, de Mia Hansen Love dans *Le Père de mes enfants*, de Robert Guediguian dans *Le Promeneur du Champ de Mars*, de Gilles Bourdos dans *Inquiétudes*, de Michael Haneke dans *Code inconnu*, de Jacques Maillot dans *Nos vies heureuses* et de Marion Vernoux dans *Rien à faire*.

Il est également intervenant au CNSAD.

Récemment, on a pu le voir dans *Kolik* de Rainer Goetz mis en scène par Alain Françon.

## LUMIR BRABANT COMÉDIENNE - NOËMIE JEUNE

Lumir Brabant a 17 ans. Elle est en 1<sup>re</sup> littéraire spécialité théâtre et habite à Lille.

Parallèlement à sa scolarité, elle prend des cours de théâtre au conservatoire de Lille et a fait plusieurs stages de théâtre.

## JULIETTE LAUNAY COMÉDIENNE - INÈS, LA SŒUR

Juliette Launay a 22 ans. Elle est originaire de Béthune.

D'abord étudiante au Conservatoire d'Arras, elle suit l'enseignement de Pierre Clarard.

En 2014, elle intègre le conservatoire de Lille et fait ses classes avec Christine Girard, Sébastien Lenglet et Charles Compagnie. En parallèle de ce parcours, elle mène à l'université des études littéraires.

Elle suit depuis cette année le cursus de comédien de l'ESAD.

## THÉO OLIVEIRA MACHADO

COMÉDIEN - RUDY

Théo Oliveira Machado a 20 ans. Il est originaire de Valenciennes. Il est actuellement élève comédien au conservatoire de Tourcoing. Parallèlement il est en licence Arts du Spectacle à Lille. Il a joué dans *Fratrie* mis en scène par Mona Talbi. Il a également participé à de nombreux stages organisés par Le Phénix à Valenciennes, notamment *La Gachette du bonheur* projet participatif d'Ana Borralho et Joao Galante qui a donné lieu à des représentations.

## BRUNO MAMAN COMPOSITEUR

Il est auteur, chanteur et compositeur. Il est l'auteur de quatre albums. Il part vivre à Londres en 1995 et rencontre Thomas Melchior avec qui il fonde le groupe Dark Boys et compose de longues plages de musique électronique. Steve Hillage produira son deuxième album *Aujourd'hui* et Alain Goraguer réalisera son troisième album éponyme. Il écrit et compose également pour d'autres artistes et travaille actuellement sur son prochain album.

## CÉLINE DIEZ SCÉNOGRAPHE

Artiste plasticienne et scénographe, diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris en 2005, puis formée en 2010 à la mécanique au CFPTS.

Elle crée des scénographies immersives et des installations jouant avec le mouvement et les frontières de la perception en corrélant les techniques de l'art numérique, de la magie, avec celles de la scénographie de spectacle.

Elle travaille avec différents matériaux concrets (métal, papier, verre, objets, systèmes mécaniques...) et d'autres intangibles (le sens, le texte, le souvenir...) qu'elle articule librement.

Elle collabore avec des musées (Cité des sciences et de l'industrie, Le Centquatre, La Maison des Arts de Créteil), des compagnies de spectacle vivant et de Magie nouvelle (Compagnie 14:20, Étienne Saggio, Émilie-Anna Maillot, Vivre dans le feu, les N+1, la Truc), des monuments historiques (Abbaye du Mont Saint-Michel, Citadelle de Belfort, Château du Clos Lucé, Abbaye de Noirlac). Avec L'Atelier Pustetto, elle participe régulièrement à la conception d'événements spectaculaires et poétiques pour des grandes maisons de luxe.

## ANNIE LEURIDAN CRÉATRICE LUMIÈRE

Annie Leuridan vit dans le Nord de la France. Elle est scénographe-lumière, paysagiste, militante, co-auteure de documentaires, assistante de réalisation. Elle crée la lumière de spectacles, de dispositifs plastiques et d'expositions. Son parcours suit les chemins de l'opéra et du théâtre contemporain quand ils visitent différentes formes scéniques – du rapport bi-frontal aux petites formes itinérantes. Aujourd'hui, elle se consacre principalement à la lumière de danse (Mylène Benoit, Nathalie Baldo, Cyril Viallon, Amélia Estevez avec qui elle co-signe *Fôret/Selva*) eu égard aux traitements des espaces, volumes, couleurs et rythmes en tant qu'éléments de la narration. La rencontre avec des plasticiens (Isabelle Bonté, Marie-Julie Bourgeois, Mathieu Bouvier, Hervé Lesieur, Laurent Pernot) la conduit à traiter la lumière en tant que matière même de l'œuvre. Elle travaille la lumière d'expositions initiées par un collectif de Poètes Urbains – Les Saprophytes, qui ont pour objet la création d'utopie urbaine. Depuis 2004, son travail s'accompagne d'une remise en cause des outils qui conditionnent la forme et l'écriture de la lumière. Cette recherche s'appuie sur les techniques actuelles (capture de mouvement, images animées, utilisation d'ordinateur personnel et de logiciel libre) pour les croiser à des outils plus traditionnels tel jeu d'orgue et projecteurs de scène. Cela lui permet d'en revisiter l'usage.